

Étudier les pratiques culturelles à l'ère du numérique Géographie des protocoles, réflexivité outillée et données contextuelles

Florence Andreacola, Marie-Sylvie Poli

▶ **To cite this version:**

Florence Andreacola, Marie-Sylvie Poli. Étudier les pratiques culturelles à l'ère du numérique Géographie des protocoles, réflexivité outillée et données contextuelles. 2017. hal-01544293v1

HAL Id: hal-01544293

https://hal.science/hal-01544293v1

Preprint submitted on 26 Jun 2017 (v1), last revised 16 Oct 2017 (v2)

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Étudier les pratiques culturelles à l'ère du numérique

Géographie des protocoles, réflexivité outillée et données contextuelles

Florence ANDREACOLA[1*], Marie-Sylvie POLI[2]

[1] Université de Grenoble - Alpes, France
[2] Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, France

*Correspondance : florence.andreacola@univ-grenoble-alpes.fr

Résumé

L'objet de cet article propose une approche critique de la méthode des enquêtes successives au sein d'une recherche qui porte sur les pratiques culturelles à l'ère du numérique. En nous appuyant sur la recherche de Bourdieu et Darbel (1969) sur les musées d'art européens, tout en la situant par rapport à des travaux plus récents, nous présenterons une méthodologie expérimentale et ses résultats pour défendre une redéfinition de la géographie des protocoles, une réflexivité outillée par l'analyse statistique et la prise en compte des données contextuelles comme des variables non négligeables pour les sciences humaines et sociales, dans le champ des humanités numériques.

Mots-clés

Interdisciplinarité, pratiques culturelles, questionnaire en ligne, Partial Least Squares, humanités numériques.

I INTRODUCTION

Les humanités numériques, en tant que champ disciplinaire, permettent d'interroger à la fois des pratiques sociales et les outils méthodologiques ancrés dans le numérique. D'un point de vue méthodologique, le chercheur serait face à de nouvelles données (données natives du numérique) et y aurait accès dans une quantité potentiellement importante (Big Data). Boullier critique d'ailleurs l'usage des méthodes d'analyse de ces données fondées sur les 3 V associés aux Big Data (volume, variété et vélocité) par les agences de marketing et de communication. Ces méthodes seraient exploitées pour produire des corrélations « entre des sets de données, de ''matcher'' toutes les relations possibles et de vérifier celles qui ''marchent'' sans chercher à en produire des explications (…) ». (2016 : 298). Il nous alerte aussi sur la tendance de la fin de la théorie (Anderson, 2008) et de ses effets sur la réflexivité nécessaire à toute approche critique écrasée par la puissance des prédictions permises par les techniques des Big Data et du machine learning (Boullier, 2016). Dans ce contexte, si l'on souhaite proposer une analyse critique des pratiques culturelles à l'ère du numérique, il nous semble important de s'interroger sur les raisons d'avoir recours à des données numériques tout en questionnant les méthodes de récolte et d'exploitation qu'elles engagent.

Autrement dit, ces données et la façon dont nous les exploitons en tant que chercheur en sciences humaines et sociales apportent-elles une plus-value aux méthodes existantes ? Et, si oui, comment envisager leur combinaison ?

Nous formulons une première hypothèse selon laquelle l'étude des pratiques culturelles à l'ère du numérique oblige le chercheur en sciences humaines et sociales à repenser la géographie de l'enquête. Cette géographie de l'enquête peut se réinventer à la fois dans sa dimension matérielle ainsi que dans une approche de la diversification des points d'observations. Notre deuxième hypothèse concerne la façon dont l'étude des pratiques culturelles à l'ère du numérique amène le chercheur à renouveler les rôles qu'il attribue et les liens qu'il tisse à et entre ses enquêtes successives ; sans les hiérarchiser et au service d'une réflexivité outillée.

Dans le cadre d'une recherche de doctorat (Andreacola, 2015) menée dans un contexte interdisciplinaire situé au prisme de l'informatique et des sciences de l'information et de la communication, nous avons construit une approche méthodologique qui, selon ces deux hypothèses, propose une articulation spécifique d'enquêtes successives. Une partie de ces enquêtes suivent des protocoles classiques en sciences humaines et sociales comme l'entretien ou l'observation directe. Mais nous avons aussi expérimenté des protocoles qui collectent, intègrent et traitent la trace informatique comme un corpus.

L'objet de cet article est donc de traiter des apports d'une méthodologie concertée entre les sciences humaines et sociales et l'informatique pour étudier les pratiques culturelles à l'ère du numérique. De cette façon, nous souhaitons défendre la nécessité de reconsidérer la géographie d'une recherche qui s'inscrit en partie sur le web. Cet article a aussi pour objectif d'interroger le pouvoir réflexif des résultats issus d'une méthode d'analyse quantitative dont la particularité est de tester toutes les corrélations possibles (grâce, notamment à la prise en compte de données contextuelles).

Pour atteindre ces objectifs, nous reviendrons, dans un premier temps, sur la façon d'associer des enquêtes successives au sein d'une même recherche qui traite des pratiques culturelles en nous appuyant sur le travail de référence mené par Bourdieu et Darbel. Ce travail sur les musées d'art européens seront mis en perspective avec des travaux plus récents. À la suite de cette présentation analytique, nous détaillerons la façon dont nous avons déployé et expérimenté des enquêtes successives dans le cadre d'une recherche qui a pour objet d'étude les pratiques numériques des visiteurs de musée. Ces deux parties nous permettront de mettre en évidence la façon dont nous avons associé des corpus différents au sein d'une même recherche pour ré-envisager la géographie d'une enquête, les processus de réflexivités le poids des données contextuelles.

II La méthode des enquêtes successives au service d'une enquête principale

2.1 Contexte

Une des enquêtes qui fait date pour les chercheurs en sciences humaines et sociales sur l'étude des pratiques culturelles est sans doute l'enquête dirigée par Pierre Bourdieu et Alain Darbel avec Dominique Schnapper sur les musées d'art européens et leur public réalisée entre 1964 et 1969. Cette recherche est menée dans un contexte scientifique et économique spécifique qui autorise la mise en place de différents protocoles auprès d'un nombre important de musées en France et plusieurs musées européens. Elle mobilise des chercheurs français et étrangers issus de disciplines différentes (sociologues, statisticiens, mathématiciens), des conservateurs de musée, des directions culturelles nationales et régionales, des enquêteurs et des étudiants. Les auteurs, qui publient leur recherche dans l'ouvrage *L'amour de l'art* (Bourdieu & Darbel, 1969) font le choix de relier leurs analyses selon trois points généraux : « les conditions sociales de la pratique culturelle », « œuvres culturelles et disposition cultivée » et « les lois de

la diffusion culturelle » (Bourdieu & Darbel, 1969 : 251). Les spécificités relatives aux méthodes d'enquêtes sont, soit reléguées dans des parties annexes de l'ouvrage, soit, sous la forme de problématiques concrètes abordées au fil de la présentation des résultats afin de contextualiser leurs conditions d'obtention et d'analyse. Pour avoir une vision globale de la méthodologie, il faut passer la conclusion pour atteindre, sous forme de liste, la chronologie des recherches. Suivent cinq appendices qui présentent les outils utilisés et certains résultats des enquêtes successives sous une forme synthétique (tableaux, graphiques, explications brèves). Pour comprendre l'articulation des enquêtes successives, nous décidons de relire cet ouvrage pour sa logique méthodologique et non pas pour ses résultats. Nous nous sommes donc particulièrement penchés sur ses parties « annexes ».

2.2 Objectifs des recherches

Les objectifs qui guident le projet général sont annoncés par les auteurs d'emblée comme une « démarche de vérification destinée à confronter un système cohérent de propositions théoriques avec un système cohérent de fait produit par – et non pour – les hypothèses qu'il s'agissait de valider. » (Bourdieu & Darbel, 1969 : 21). Cet objectif général témoigne d'une approche hypothético-déductive qui vise la validation d'hypothèses à partir d'un socle théorique et d'étude. Plus précisément, au départ de cet objectif global, les protocoles successifs à l'enquête principale ont été utilisés pour « (…) vérifier ou nuancer, sur tel ou tel point, les connaissances acquises. » (Bourdieu & Darbel, 1969 : 29). Ces éléments de vérifications portent sur le temps de visite déclaré et le temps de visite réel, les rythmes de fréquentation des musées et les variations en fonction des caractéristiques sociales des visiteurs et la relation entre fréquentation des musées et autres pratiques culturelles. Selon les auteurs, « l a *méthode des enquêtes successives* a permis non seulement de combler les lacunes d'information procurée par l'enquête initiale, mais aussi, et surtout d'éprouver à moindre coût les hypothèses que l'analyse et l'interprétation des données fournies par la première expérimentation avaient fait surgir. » (Bourdieu & Darbel, 1969 : 30). Les rôles de ces multiples protocoles complémentaires sont donc, d'abord, d'approfondir en comblant les lacunes, et ensuite, de tester la validité des hypothèses issues des premiers résultats. La multiplication des enquêtes dans d'autres pays répond aussi à une ambition comparative que porte ce projet. En effet, dans la recherche de Bourdieu et Darbel, les auteurs hiérarchisent leurs protocoles successifs autour d'une enquête principale. Cette enquête principale est, comme on va le voir, préparée par une préenquête et complétée par des protocoles successifs.

2.3. Chronologie des recherches

La section « chronologie des recherches utilisées » nous apporte les éléments factuels relatifs à l'organisation de ces enquêtes successives. Nous relevons seize enquêtes différentes. Successivement, cette recherche se construit sur la base d'une préenquête menée au musée de Lille. Ensuite, une enquête principale est réalisée auprès de vingt-et-un musées français. S'ajoute à cette enquête principale, sept enquêtes menées dans des musées européens : en Italie, aux Pays-Bas, en Espagne, en Pologne et en Grèce. Ensuite, d'autres enquêtes aux statuts divers se joignent à ces corpus. Une enquête par correspondance auprès de l'Association des amis du Louvre est réalisée. Une enquête complémentaire est menée dans quelques musées français sélectionnés pour l'enquête principale. Une enquête réalisée par la Direction des musées des arts décoratifs de Paris lors d'une exposition est exploitée. S'y ajoute une enquête administrée aux visiteurs de trois expositions temporaires. Des entretiens approfondis sont réalisés auprès de quatre musées français. Enfin, une mesure expérimentale des temps de visite et des connaissances picturales est effectuée. Elle est complétée par une enquête de vérification sur les rythmes de visites. Si on va au-delà de cette énumération, les chercheurs ont donc déployé des enquêtes dans près de trente-trois musées en France et en Europe.

Certains musées ont pu accueillir plusieurs types d'enquêtes comme le musée de Lille où se déroule l'enquête préparatoire, l'enquête principale, enquête complémentaire, les entretiens approfondis et les recherches sur les temps de visites. La temporalité de la mise en œuvre varie aussi : certaines sont menées en simultané (pour l'enquête principale) alors que d'autres interviennent en amont (pour préparer l'enquête principale) ou en aval de l'enquête principale. Leur morphologie n'est pas identique. Bien que le questionnaire soit le format privilégié, des entretiens d'approfondissement semi-directifs et des observations ont été réalisés. Les effectifs d'informateurs, toujours importants, sont inégaux en fonction du dispositif. L'enquête principale, réalisée dans vingt-et-un musées français s'appuie sur 9226 questionnaires alors que les effectifs des pays européens se situent entre 1200 et 3400 questionnaires par pays. Enfin, en cohérence avec la démarche comparative, alors que les musées français sont surreprésentés (presque le double de musées européens), les lieux sont toujours des musées d'art situés en France (vingt villes différentes) et en Europe (cinq pays différents). La chronologie de l'enquête nous permet de comprendre les liens entre les différentes enquêtes qui ne sont pas simplement des liens temporels. On comprend que deux logiques fortes guident leur construction : la hiérarchisation des enquêtes successives par rapport à une enquête principale et la logique comparative. La hiérarchisation des enquêtes successives par rapport à une enquête principale place les autres dispositifs de recherche à son service : préparation, vérification et comblement des lacunes.

Ensuite, la logique comparative oblige les chercheurs à déployer le dispositif dans d'autres lieux, soit au sein d'un même territoire, la France, soit au sein d'un territoire élargi, l'Europe tout en s'appuyant sur un trait commun : les musées d'art.

Dans ce cas, la géographie de l'enquête est, par sa dimension comparative, étendue sur un vaste territoire, mais, matériellement, est située dans chacun de ces musées par les questionnaires, les entretiens ou les observations qui sont réalisés au sein de l'institution culturelle.

2.4. Actualité de la *méthode des enquêtes successives*

En France, le Département des études et de la prospective et des statistiques (DEPS) du Ministère de la Culture et de la Communication nous livre des études sur les pratiques culturelles dont certaines intègrent désormais les pratiques numériques qui y sont associées (Donnat, 2008 ; Deroin, 2013, Laurent, 2015). D'autres organismes comme le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie (CREDOC) abordent par ces pratiques, notamment, la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société (Maresca, *et al*., 2010 ; Bigot, *et al.*, 2012). Enfin, des chercheurs s'intéressent aux mutations du numérique et à leurs effets sur les pratiques culturelles de façon circonscrite à certains types d'usagers par exemple la recherche menée par Sylvie Octobre (2014) sur les cultures juvéniles dans le contexte d'une culture numérique. Ces enquêtes ont pour point commun d'adopter une approche essentiellement quantitative et de viser un territoire assez large. Elles sont réalisées à l'échelle d'un pays ou dans une approche comparative (entre musées, villes ou pays différents). Par ailleurs, les nombreuses recherches universitaires menées sur les processus de médiation et de réception de contenus scientifiques et culturels au musée (Eidelman, *et al.*, 2007 ; Schiele, Daignault, 2014) ne négligent pas les leçons à tirer de cette recherche dirigée par Pierre Bourdieu, qui peut être considérée comme canonique.

Dans ces recherches qui abordent les processus de réception et de médiation culturelle, le recours à des enquêtes successives est souvent mu par un travail de préparation, de comparaison, de renforcement des résultats ou encore de vérification des résultats issus d'un corpus principal. Nous retenons, néanmoins, les chercheurs qui défendent une méthodologie de la théorisation enracinée. Amorcée par Glaser et Strauss (1967), elle donne lieu à de nombreux travaux de recherche notamment dans le domaine des pratiques culturelles (Luckerhoff, 2012, 2014).

Elle est aussi relevée pour sa pertinence dans l'étude des pratiques numériques dans leur globalité par Smoreda et Beauvisage : « (…) ce mixage des méthodologies d'enquête et des entretiens ciblés, un fait encore trop rare dans notre discipline, a permis de chercher des explications des logiques d'usage naissant autour de l'intégration de technologies d'information et communication dans la vie quotidienne. » (2007 : 41). Cette approche se distingue d'abord par une certaine radicalité dans la façon de récolter les données et de créer le corpus. Les chercheurs qui l'utilisent explorent un terrain à l'aide d'outils de récolte qui peut être mixte (qualitatif ou quantitatif) en suivant une intuition sans recours préalable à la littérature existante sur le sujet étudié. Ensuite, une démarche itérative s'établit entre le terrain et l'analyse des données récoltées. Cette démarche va aboutir à la reconstruction d'outils exploratoires au cours de l'analyse des premiers résultats obtenus. Les résultats permettent de formuler de nouvelles interrogations ou mettent en évidence des lacunes à combler. Ce processus d'aller-retour entre récolte - analyse - redéploiement de la collecte tend à atteindre une saturation dite relative.

Dans cette dernière approche, on peut revenir au postulat de la fin de la théorie évoqué en introduction, mais pour d'autres motifs. Les corpus construits dans l'approche de la théorisation enracinée ne sont pas exclusivement constitués de masses de données et ne reposent pas spécifiquement sur des capacités de calcul importantes. Il s'agit plutôt d'aborder les enquêtes successives comme des enquêtes exploratoires ou préparatoires dont la précédente agît sur la suivante. Cette forme itérative s'éloigne de l'organisation hiérarchique et comparative telle que l'ont mise en place Bourdieu et Darbel.

III La méthode des enquêtes successives au service les unes des autres

3.1 La géographie des recherches

Une de nos hypothèses est que l'étude des pratiques culturelles à l'ère du numérique oblige le chercheur en sciences humaines et sociales à repenser la géographie de l'enquête. Cette démarche peut d'abord s'appliquer à sa dimension matérielle : c'est-à-dire l'enquête doit-elle être réalisée au sein d'une institution culturelle pratiquée physiquement par l'usager ? Elle peut ensuite s'appliquer à la logique comparative qui tire un bénéfice de la multiplication des points d'observation. Lors de notre recherche qui traite des processus d'appropriation et de partage au musée par les visiteurs équipés d'outils numériques, la géographie des lieux d'enquête se pose d'emblée. Comment capter et récolter des informations sur des pratiques dispersées dans des espaces physiques et numériques associés à une institution culturelle ? Pour y répondre, faut-il investir plusieurs musées ou un seul ? Le premier constat mis en évidence est la lacune de dispositifs méthodologiques existants pour aborder des pratiques culturelles qui sont à la fois situées au musée et hors du musée, tout en ayant, pour certaines de ces pratiques, une existence sur le web. Afin de dépasser ces verrous méthodologiques, notre stratégie tend à diversifier les approches, à les mobiliser dans l'interdisciplinarité et dans certains cas, à leur hybridation pour atteindre des espaces difficiles d'accès par des méthodologies classiques. Tout d'abord, nous construisons un protocole d'observation directe qui a lieu au sein d'une exposition temporaire produite par un musée de société. À ce moment-là, il s'agit pour nous d'un protocole exploratoire qui a pour objectif de préciser nos premières hypothèses. Il permet aussi de mesurer l'existence d'usages d'outils numériques personnels par les visiteurs pendant leur visite ainsi que leur proportion. Le résultat principal de cette enquête pose une question méthodologique importante : celle de l'accès à un corpus suffisant d'usages d'outils numériques pour permettre leur exploitation. Car nous notons une proportion assez faible d'usages d'outils numériques pendant la visite (moins de dix pour cent). Pour dépasser cette problématique, nous décidons de multiplier les points d'observation. Cette multiplication des points d'observation ne correspond pas à la mise en œuvre d'une démarche comparative qui viserait à déployer le même type d'enquête dans différentes institutions.

Dans le cadre de cette recherche, nos points d'observation différents sont définis par la mise en œuvre de protocoles différents. Nous récoltons donc des données susceptibles de nous renseigner sur l'activité en ligne des visiteurs du musée qu'ils soient potentiels ou effectifs et dans une temporalité non circonscrite au moment de la visite. Ces données sont issues du journal de connexion du site web du musée de société, partenaire de notre recherche[1]. Le journal de connexion est constitué d'un ensemble de données relatives aux usages des internautes du site web que nous récoltons sur une période de trois ans. Ces informations n'étant analysables statistiquement que lorsque le volume est suffisamment important, nous décidons de les étudier à partir de six mois de collecte. Grâce à l'analyse de ces données, nous mettons en évidence un paradoxe par rapport aux résultats obtenus grâce à l'observation directe. Les données de fréquentation du site web du musée (en visiteurs uniques) mises en perspectives avec la fréquentation physique du musée font apparaître une corrélation entre le nombre de visiteurs physiques et numériques sur une année. De plus, l'analyse du journal de connexion révèle aussi que les visiteurs du site Internet du musée sont des usagers familiers des technologies numériques. La lecture croisée de ces premiers résultats nous pousse à nous interroger sur ces visiteurs en ligne : s'agit-il des mêmes personnes qui se rendent au musée et sur son site web ? Ensuite, le paradoxe entre le constat de pratiques numériques faibles pendant la visite et le caractère familier d'un point de vue numérique des usagers du site Internet du musée nous amène à poursuivre notre réflexion méthodologique sur l'implantation géographique de l'enquête. L'enquête de Bourdieu et Darbel, ainsi que de nombreuses enquêtes sur les pratiques culturelles dans le contexte muséal sont administrées au sein des musées auprès de visiteurs effectifs. Dans le cas de notre recherche, cette approche nous permet trop partiellement d'atteindre des pratiques numériques dispersées hors du musée et en ligne. Pour explorer ces espaces, nous ajoutons d'autres points d'observation par le recours à une enquête par entretien et l'administration d'un questionnaire en ligne. Ces entretiens semi-directifs approfondissent des processus et des représentations associées à des pratiques faiblement présentes lors de la visite.

Ensuite, un questionnaire en ligne est lancé. Non sans lever plusieurs difficultés d'ordre technique avec les services informatiques, le questionnaire en ligne est d'abord proposé par voie de courriel, aux abonnés à la newsletter du Musée pour une durée d'un mois. Après cette période d'un mois, le questionnaire est accessible pendant six mois aux visiteurs du site web du Musée. Ce questionnaire, comme les protocoles précédents, est conçu à partir des préanalyses de l'ensemble des protocoles qui viennent d'être cités. Lors des choix méthodologiques d'analyse des données issues de ce questionnaire, nous avons décidé d'utiliser le modèle d'analyse statistique Partial Least Squares (PLS) (Willaby, *et al*., 2015 ; Cossu, *et al*., 2015). Ce modèle est utilisé en marketing ou en psychologie dans un but de vérification. Il s'agit de tester un modèle posé à priori issu de recherches exploratoires que PLS permet de vérifier et de valider. Les hypothèses interprétatives issues de nos protocoles précédents (observation directe, analyse du journal de connexion et entretiens semi-directifs) et notre état de l'art sur les pratiques culturelles nous ont amenés à proposer deux modèles que nous souhaitions éprouver grâce au modèle statistique PLS. Nous nous sommes aperçus que PLS ne proposait pas de résultats significatifs sur base de nos modèles à vérifier.

Face à ce constat, nous décidons de tester tous les regroupements possibles pour faire émerger des corrélations significatives. Techniquement, PLS permet de réaliser une régression linéaire en deux étapes.

C'est-à-dire qu'il permet d'obtenir des variables exploitables pour faire émerger des corrélations significatives quand on est face à des signaux faibles, ce qui est le cas pour nos données.

1 Il s'agit du Musée dauphinois, situé à Grenoble avec lequel nous avons établi une convention de recherche.

Les résultats issus de cette démarche nous ont surpris, car ils n'étaient pas prévisibles à partir des résultats obtenus précédemment. Du point de vue des résultats, cette analyse nous indique d'abord que l'utilisation du Web 2.0 n'est pas perçue comme un loisir, mais serait nécessaire à la pratique de loisirs. Une deuxième corrélation nous dévoile que si le répondant a une importante activité de loisirs, il a aussi une activité professionnelle intense associée à un haut niveau de diplôme. De plus, la présence du musée sur Internet et les réseaux sociaux participe à créer une forme de familiarité avec un public spécifique qui se définit par une activité professionnelle intense et un niveau de diplôme élevé. Ces résultats nous apprennent qu'une population que l'on ne retrouve pas au musée, mais qui peut participer au renouvellement de ses publics, se tient informée de ses activités grâce au web participatif. D'un point de vue méthodologique, ils nous confirment l'hypothèse annoncée au début de cette section qui tend à reconsidérer la géographie de l'enquête. Si l'on souhaite étudier les pratiques culturelles associées à une institution culturelle, nous ne pouvons pas limiter notre terrain au lieu physique de cette institution. En effet, les résultats obtenus nous donnent des informations sur des personnes qui intègrent les technologies numériques dans certaines formes de pratiques culturelles sans se rendre physiquement au musée. Par ailleurs, dans un premier temps, nous avions souhaité développer une approche comparative en sollicitant d'autres musées. Ce souhait n'a pu être mis en œuvre à cause d'un blocage institutionnel récurrent par rapport au développement des méthodologies moins conventionnelles comme la récolte du journal de connexion ou encore la création de dispositifs numériques expérimentaux (enquête en ligne, création d'un blog). Au vu des résultats que nous avons obtenus, le regret de n'avoir pu mener ce type enquête a disparu. En effet, les résultats obtenus remettent en question la logique d'occuper physiquement plusieurs institutions pour mener une enquête sur les pratiques culturelles numériques associées à ces lieux. Ils sont confirmés par les résultats issus des entretiens et de l'observation directe : les visiteurs attribuent une dimension presque sacrée à l'espace d'exposition. Ces lieux où le silence et concentration sont nécessaires pour interpréter le propos de l'exposition ; où l'on s'offusque face à des usages du numérique jugés inappropriés pour les échanges par téléphones et la photographie interdite. Centrés sur le *ici et maintenant*, les visiteurs excluent, voire rejettent des pratiques reliant le visiteur avec le monde extérieur et son rythme différent. Dans ce contexte, il semble clair que la géographie de l'enquête s'envisage moins en matière de multiplication d'« institution-terrain », mais plutôt en considérant, à partir d'une institution culturelle, un territoire numérique et physique au sein duquel s'inscrivent des pratiques culturelles ou des micropratiques culturelles insérées dans de multiples usages de l'information numérique qui s'exercent quelques fois au musée et souvent ailleurs.

3.2 Réflexivité outillée et données contextuelles

Notre deuxième hypothèse concerne la façon dont l'étude des pratiques culturelles à l'ère du numérique amène le chercheur à repenser les rôles qu'il attribue et les liens qu'il tisse à et entre ces enquêtes successives non plus comme organisées autour d'une enquête centrale, mais comme des outils de réflexivité. Nous qualifions cette réflexivité comme outillée par notre recours à un modèle d'analyse statistique que nous n'avons pas contraint à valider nos hypothèses. En effet, la façon dont nous appliquons le modèle statistique spécifique qu'est le Partial Least Squares à un de nos corpus est un aspect qui peut venir enrichir de prochaines recherches sur les pratiques culturelles à l'époque du numérique. Tout d'abord, les deux modèles que nous souhaitions éprouver, basés sur nos hypothèses interprétatives issues des enquêtes précédentes, n'ont pas été concluants. En réaction, nous décidons de tester tous les regroupements possibles dans le but de faire émerger des corrélations significatives. Lors de cette deuxième étape, nous avons été confrontés à des résultats inattendus. Ces résultats nous ont permis de relire les corpus précédents sous un jour nouveau.

C'est alors que des faits qui avaient peu retenu notre attention, car trop peu récurent, ou autrement, dit émettant un signal trop faible ont pu être interprété *a posteriori*. En guise d'illustration, nous avons pu rapprocher un informateur interrogé par entretien semi-directif qui semble correspondre au profil mis en évidence par l'analyse PLS. Ce cas vient ensuite enrichir d'un point de vue qualitatif les résultats issus de cette méthode statistique. Cette forme de réflexivité outillée apporte une réponse à la problématique des données discrètes (associées à des pratiques difficiles à détecter au sein de certains environnements, ici, le musée) et donc de proposer qu'un signal, bien qu'il soit faible en quantité, reste fiable en qualité grâce à l'association de protocoles et la réflexivité qu'ils permettent. On peut alors rejoindre Ducret et Moeschler (2011) qui proposent les formules de « quantitatif de qualité » et « qualitatif en quantité ». Cette réflexivité outillée repose aussi sur un autre aspect relatif aux liens que nous tissons entre nos corpus. Dans notre recherche, nous prenons en compte, aussi, des données contextuelles, relatives aux différents protocoles d'enquête mis en place. Nous désignons par données contextuelles des données qui sont enregistrées indépendamment de notre recherche comme les journaux de connexion ou les chiffres de fréquentation du musée (avec un degré de précision qui nous permet, par exemple, de connaître la répartition horaire des visiteurs). Les données contextuelles désignent aussi des données non collectées explicitement comme les réponses à un questionnaire, mais des données associées au processus de réponse. Nous considérons ces données comme des modalités d'engagement. En effet, une des spécificités de l'enquête par questionnaire en ligne est liée à sa mise en place : la signature du questionnaire et le mode d'appel se font sous l'identité du musée. De cette façon, le questionnaire est à la fois un outil d'enquête et un levier de participation et d'interaction entre les visiteurs et le musée (Chaumier, 2007). Cela nous permet de considérer les données contextuelles à l'enquête par questionnaire comme des indicateurs de la participation : le temps passé à répondre, le taux de réponse, le nombre de questionnaires complet et la longueur des réponses dans les champs textes libres. La prise en compte de ces données peut, selon nous, devenir un préalable méthodologique aux prochaines recherches menées sur les pratiques culturelles inscrites notamment dans le numérique. Il ne s'agit pas de vérifier l'écart entre une pratique déclarée et une pratique effective comme lorsque Bourdieu et Darbel mettent en place une enquête de vérification du temps de visite ni de contextualiser des informateurs avec leur environnement social ou culturel. Ces données sont pour nous des sources primaires qui offrent la possibilité d'enrichir nos variables explicites (variables liées aux questions), de relire nos différents résultats, de faire émerger de nouvelles questions, de renforcer un signal faible ou encore de contribuer à enrichir le processus de réflexivité.

IV CONCLUSION

Dans le cadre de notre recherche, nous découvrons un taux relativement restreint de pratiques culturelles à l'ère du numérique associées à la visite d'un musée et de l'existence de signaux faibles issus des données numériques associées. Ces deux constats remettent en question les ambitions enthousiastes qui accompagnent les initiatives numériques au musée faisant espérer des usages potentiels importants (Marty, *et al*., 2003). Ils fragilisent aussi le présupposé de la quantité importante de données accessibles lorsque l'on travaille avec les données issues du web. Lorsque l'on souhaite étudier et analyser les pratiques culturelles à l'ère du numérique, considérer Internet comme « (…) un espace réel, où se déroule à chaque instant un nombre considérable d'événements (…) » (Béaude, 2012) soulève le défi pour les chercheurs en sciences humaines et sociales de redéfinir ses lieux d'observation et d'enquête traditionnels. Cet espace d'interactions s'ajoute aux institutions culturelles comme lieu de déploiement d'une pratique culturelle. Néanmoins, cet espace n'est pas complètement ouvert et facilement accessible pour le chercheur. Pour ces différentes raisons, nous défendons un appareil méthodologique interdisciplinaire hybride.

Cet appareil méthodologique se caractérise en partie par une stratégie de multiplication des points de vue grâce à des enquêtes aux protocoles distincts plutôt que par le recours à des lieux d'observation différents. De cette façon, nous souhaitons définir une forme de géographie de l'enquête qui considère l'institution culturelle comme le vecteur d'enquêtes tournées vers des espaces dispersés, mais reliés, notamment par l'Internet. Cette approche défend aussi l'association raisonnée des méthodes qualitatives et quantitatives afin de renforcer des signaux faibles. Pour les faire émerger et les interpréter, la prise en compte de données contextuelles associées aux pratiques culturelles à l'ère numérique est essentielle. C'est donc par le recours à la méthode des enquêtes successives, où les enquêtes sont toutes complémentaires, pour laquelle la géographie se redéfinit à partir d'une institution et en considérant les données contextuelles comme des variables que nous développons une réflexivité outillée.

Références

Andreacola, F. (2015). *Nouvelles modalités d'appropriation et de partage au musée - les pratiques multiples de l'expérience de visite à l'époque de la culture numérique*, Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, soutenue le 2 décembre 2015.

Anderson C. (2008). The end of theory : the data deluge makes the scientific method obsolete. *Wired*.

Beaude B. (2012). *Internet. Changer d'espace changer la société.* Limoges.

Bigot R., Croutte P. (2012). *La diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, n° 278. Paris : Crédoc.

Boullier D. (2016). *Sociologie du numérique*. Paris.

Bourdieu P., Darbel A. (1969). *L'amour de l'art*. Paris.

Chaumier P. (2007). Le public, acteur de la production d'exposition ? Un modèle écartelé entre enthousiasme et réticences. p. 241-250. In J. Eidelman, M. Roustan, B. Goldstein, *La place des Publics*. Paris.

Cossu, J.V., San-Juan, E., Torres-Moreno, J .M., El-Bèze, M. (2015). Automatic Classification and PLS-PM Modeling for Profiling Reputation of Corporate Entities on Twitter. 20th International Conference on Application of Natural Language to Information Systems. Passau (Germany) June 17-19 2015.

Daignault L., Schiele B. (dir.). (2014). *Les Musées et leurs publics. Savoirs et enjeux.* Québec.

Deroin V. (2013) *Les ménages et les technologies de l'information et de la communication (TIC) en France et en Europe en 2012*, Chiffres, économie de la culture et de la communication, DEPS.

Donnat O. (2011). "Pratiques culturelles 1973-2008" Dynamiques générationnelles et pesanteurs sociales. *Culture études*, 7.

Ducret A., Moeschler, O. (dir.) (2011). *Nouveaux regards sur les pratiques culturelles. Contraintes collectives, logiques individuelles et transformation des modes de vie.* Paris.

Eidelman J., Roustan M., Goldstein B. (2007). *La place des publics*. Paris.

Glaser B, Strauss A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Chicago.

Laurent R. (2015). *Pratiques culturelles en ligne, en France et en Europe - Points de repère et de comparaison 2007-2014*, DEPS.

Luckerhoff J., & Guillemette F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée. Fondements, procédures et usages*. Québec.

Luckerhoff J., Hintler R. L., Curle C. (2014). Le rôle des comités consultatifs et des comités d'évaluation par les pairs dans les études préalables. L'apport de la méthodologie de la théorisation enracinée (MTA). p. 139-156. In L. Daignault & B. Schiele, *Les Musées et leurs publics. Savoirs et enjeux*. Québec.

Maresca B, Picard R., Pilorin T. (2010). Internet users, first customers of cultural industries. *Consommation & Modes de Vie,* 235.

Octobre S. (2014). *Deux pouces et des neurones. Les cultures juvéniles de l'ère médiatique à l'ère numérique*, Paris.

Smoreda Z., Beauvisage T., de Bailliencourt T., Assadi H. (2007). Saisir les pratiques numériques dans leur globalité. *Réseaux*, *25*(145-146), p.19–43.

Willaby H. W., Costa D. S. J., Burns B. D., MacCann C., Roberts R. D. (2015). Testing complex models with small sample sizes : a historical overview and empirical deomnstration of what Partial Least Spares (PLS) can offer differential psychology. *Personality and Individual Differences*, *84*, p. 73–78.